

ORTHODOXIE

N° 185 | 📄 | JANVIER 2020

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO)
FRANCOPHONES

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

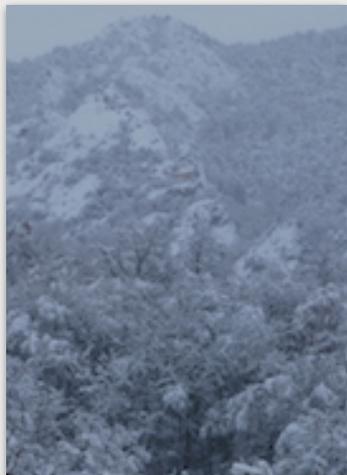
Nouvelles

Peu de jours sont passés depuis le dernier bulletin. Entre-temps nous avons célébré, – comme annoncé –, la fête de la Nativité du Sauveur à Mirabeau.

Ici au foyer et à l'hermitage nous avons eu de la neige en abondance.

Une sainte Théophanie à tous !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien



SOMMAIRE

- HOMÉLIE SUR LA THÉOPHANIE
- DE LA VIE DE SAINT AMBROISE DE MILAN
- BAPTÊME DU PEUPLE RUSSE
- ... LE CALICE DE COMMUNION NE PRÉSENTE PAS DE DANGER
- SAINT TUNOM, L'ÉMIR
- LE CRÉATEUR
- SUR LA TRADUCTION DES ÉCRITURES JUIVES
- LA CONVERSION DE SAINT BARBAROS

Si tout va bien, rien ne va et si rien ne va, tout va bien. Je m'explique pour les étourdis : S'il n'y a pas de tentations, ni d'épreuves dans la vie, on est comme une nacelle sur une mer bonace et plate; elle n'avance pas. Si, par contre, les difficultés nous assaillent de tous côtés, nous avançons vers le port sécurisé, où «il n'y a ni douleur, ni tristesse, ni gémissement, mais la seule vie véritable.

a. Cassien

HOMÉLIE SUR LA THÉOPHANIE

saint Hippolyte

Tout ce que Dieu notre Seigneur a fait, soit que nous le contemplions des yeux du corps, ou par la vue de l'esprit, on par les lumières de l'intelligence, est parfait et admirable. Quel spectacle brillant et varié nous présente l'aspect du firmament ! Qu'y a-t-il de plus beau que la terre avec sa riche parure de fleurs et de fruits ? Y a-t-il quelque chose de plus rapide que le soleil dans sa course ? de plus régulier que la lune dans ses révolutions ? Quoi de plus admirable que l'ineffable harmonie des sphères célestes; que le retour périodique des vents qui fécondent la terre ? Quoi de plus pur que la lumière du jour, de plus noble que l'homme ? Oui, les oeuvres du Seigneur notre Dieu sont belles et admirables ! Quoi de plus nécessaire et de plus régulier que le retour périodique des ondées ? car ce sont les eaux qui nettoient, qui nourrissent, qui purgent et qui arrosent : c'est l'eau qui soutient la terre, qui produit la rosée, qui fait germer la vigne, qui mûrit la moisson, parfume le raisin, amollit l'olive, attendrit les plantes; c'est l'eau qui pare la rose de rubis, fait éclore la violette à l'ombre des buissons, et étale le lis sur ses superbes calices. Mais, que dis-je ? sans l'eau, rien de ce que nous voyons ne saurait subsister; bien plus, elle est nécessaire pour préserver les autres éléments d'être consumés par l'embrasement des cieus; enfin l'eau a pris son niveau jusqu'au-dessus des cieus, ce qui est conforme à la parole du Prophète, quand il a dit : «Cieus des cieus, et vous, ondes qui êtes au-dessus des cieus, louez le Seigneur.» (Ps 148,4)

Ceci montre les nobles attributs de cet élément; mais ce qu'il y a de plus remarquable et en même temps de plus digne de notre respectueuse admiration, c'est que les images dont se servent les Ecritures pour nous faire comprendre les principales actions du Christ, sont empruntées à cet élément : en effet, il est descendu du ciel comme une douce rosée, il a été cherché comme on cherche les eaux pures d'une fontaine, sa parole s'est répandue à la manière d'un fleuve, enfin il a reçu le baptême dans les eaux du Jourdain. Car vous savez que Jésus Christ vint trouver saint Jean-Baptiste, et qu'il reçut de lui le baptême. Chose admirable ! un peu d'eau lave un fleuve immense, c'est-à-dire le Christ, ornement de la cité de Dieu : lui, qui est la source incompréhensible et infinie, d'où découle la vie éternelle, souffre l'ablution de cette onde terrestre et fugitive : celui qui est présent en tous lieux, celui que les anges mêmes ne peuvent comprendre, que les hommes ne sauraient voir, s'abaisse volontairement à recevoir le baptême. Et quand je me sers de ce langage, veuillez, mon cher frère, ne point le prendre dans l'acception ordinaire, mais dans un sens tout exceptionnel et tout divin. En effet, les eaux dans lesquelles il fut plongé, sentirent cet abaissement du Christ

par suite de son amour pour l'humanité; les eaux de virent et tremblèrent; peu s'en fallut qu'elles ne prissent la fuite en franchissant les rives du fleuve. C'est pourquoi le Prophète, qui dès les temps reculés avait eu la vision de ce miracle, s'adresse à ces flots et leur dit : «O mer, pourquoi t'a-t-on vu fuir, et toi, Jourdain, pourquoi as-tu reculé vers ta source ?» (Ps 114,5 Mais les flots répondent : «Quand nous avons vu le Maître du monde sous la forme d'un simple mortel, et ignorant le secret de ce grand mystère, nous avons été saisis d'effroi.» (Phil 11,7)

Pour nous, qui connaissons la cause de ce miracle, qui est dans la bonté de Dieu, nous adorons sa miséricorde infinie, de ce qu'il est venu pour sauver le monde et non pour le juger. C'est dans le même sentiment que Jean le précurseur, aussitôt que ce mystère lui fut dévoilé, et qu'il sut que le Christ était vraiment le Seigneur, criait à ceux qui étaient venus vers lui pour se faire baptiser : Race de vipères, pourquoi courez-vous ainsi vers moi ? ce n'est pas moi qui suis le Christ. Je ne suis que le serviteur, je ne suis pas le maître; je suis le sujet, et non le Roi; je suis la brebis, un autre est le pasteur; je suis l'homme, un autre est le Dieu. Ma mère a cessé d'être stérile pour enfanter. Je suis venu de la terre, je ne suis pas descendu du ciel. J'ai lié la langue



de mon père, et je ne suis point l'auteur de la grâce. J'ai été reconnu pour le précurseur par ma mère, mais je n'ai pas été comme le Christ annoncé par une étoile. Je suis petit et faible et voilà que celui qui est bien avant moi vient après moi; dans l'ordre des temps, avant moi, sous le rapport de sa divinité ineffable, inaccessible. Il est venu, plus puissant que moi qui ne suis pas digne de dénouer le cordon de sa chaussure; c'est lui qui vous baptisera par le saint Esprit et par le feu. Pour moi je suis soumis à la puissance; c'est lui qui possède en lui-même la toute-puissance. Moi, je suis sujet au péché; lui, il a le pouvoir de l'effacer. Moi, je ne puis que montrer la loi; lui fait briller le flambeau de la grâce. Moi, j'enseigne ce que j'ai reçu l'ordre d'enseigner; pour lui, il juge en juge souverain. Moi, j'ai à peine un réduit pour m'abriter; lui a les cieus pour demeure. Moi, je baptise par le baptême de la pénitence; pour lui, il accorde la grâce par sa seule volonté. Cessez donc de vous adresser à moi; car ce n'est pas moi qui suis le Christ.

Lorsque saint Jean eut parlé ainsi au peuple qui l'entourait, et comme la foule, tentée par le mauvais esprit, s'attendait à quelque miracle, voici que le Seigneur apparaît dans sa simplicité divine, seul, sans aucune suite, revêtu de la forme humaine comme d'un vêtement, voilant l'éclat de sa divinité, afin de ne point donner à la malice du démon l'occasion de se montrer. Et toutefois, s'il vient à Jean, ce n'est point comme un Roi dépouillé seulement de tout cortège, mais il vient comme un simple mortel sujet au péché, et il baisse la tête pour recevoir le baptême. Témoin d'une si grande humilité, Jean fut frappé à la fois d'étonnement et d'admiration, et c'est alors qu'il s'écria : «Quoi ! j'avais besoin d'être baptisé par vous, et vous venez pour être baptisé par moi ! Maître, que faites-vous donc ? votre enseignement paraît ici contraire à la règle. Il me semble que vous n'agissez pas conformément à ce que vous m'avez chargé d'annoncer de vous. Voulez-vous faire triompher le démon par ces contradictions ? Baptisez-moi dans les rayons de votre divinité; est-ce à moi à vous donner le baptême ? Illuminez-moi de votre Esprit; que voulez-vous attendre d'une pauvre créature comme moi ? Baptisez-moi Baptiste votre serviteur, afin de montrer que vous êtes plus grand que moi; car je ne puis donner que le baptême de la pénitence, et il faut que ceux qui viennent à moi pour être baptisés, confessent d'abord leurs péchés. Quoi ! vous voulez que je vous baptise; et quel péché pourriez-vous avoir à confesser ? C'est vous qui remettez les péchés, et vous demandez à être baptisé du baptême de la pénitence ? Et quand bien même j'oserais vous baptiser, les eaux du Jourdain oseraient-elles vous toucher ? J'ai besoin que vous me baptisiez, et c'est vous qui venez à moi pour que je vous baptise !

Mais que lui répond le Seigneur ? Faites comme je vous le demande, car c'est ainsi qu'il faut que toute justice soit accomplie. Faites comme je vous le dis, car vous ne m'êtes pas supérieur en sagesse. Vous voyez les choses à travers l'oeil de l'humanité; moi, je les connais comme Dieu. Il faut d'abord faire ce que je dois faire, et l'enseigner ensuite. Moi qui suis la dignité même, comment pourrais-je vous commander quelque chose qui fût contraire à ma dignité ! Jean, vous vous étonnez de ce que je suis venu, dépouillé de l'éclat de ma gloire ! car si la pourpre royale ne convient pas à un simple particulier, un roi doit s'entourer d'une pompe guerrière : mais je suis venu vers vous, comme un ami visite son ami. Faites donc ainsi que je vous dis, car il faut que toute la justice soit accomplie. Je suis venu pour accomplir toute la loi, et je ne veux pas en omettre la moindre partie, afin que saint Paul, qui viendra après moi, puisse s'écrier : «Jésus Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient en lui.» (Rom 10,4) Baptisez-moi donc, ô Jean, afin de ne donner l'occasion à personne de dédaigner le baptême. Je veux être baptisé par mon serviteur, afin de montrer aux grands et aux puissants de la terre, qu'ils doivent recevoir le baptême de la main d'un simple prêtre. Je vais descendre dans le Jourdain, afin de faire prévaloir le témoignage du Père et de faire éclater la puissance du Fils. Hâtons-nous, car il faut que toute la justice soit accomplie. Aussitôt Jean baptisa le Christ; et aussitôt les cieus lui furent ouverts : et il vit l'Esprit de Dieu qui descendit sous la forme d'une colombe, et qui vint se reposer sur lui. Et au même instant, une voix se fit entendre du ciel, qui disait : «Ceci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.»

Vous voyez, mon cher frère, de combien d'immenses avantages nous eussions été privés, si le Seigneur, cédant aux instances de Jean, n'eût pas reçu de lui le baptême. Avant cet événement, les cieus étaient fermés. Nous avions été rejetés vers les enfers, et nous ne devions plus remonter dans les cieus. Mais le Christ reçoit le baptême, il renouvelle l'humanité, et il remet en ses propres mains le sceptre de l'adoption; aussitôt les cieus sont ouverts; l'accord entre les choses visibles et les choses invisibles se rétablit, la sainte milice du ciel est remplie de joie; les misères de la terre sont guéries; ce qui était caché se découvre; ce qui était ennemi de l'homme se réconcilie avec l'homme; et c'est par ces trois admirables bienfaits que les cieus ont

été ouverts, suivant la parole de l'évangéliste; car le Christ, par son baptême, devient l'époux sacré, et il fallait qu'aussitôt les avenues du lit nuptial s'ouvrirent. D'ailleurs, l'Esprit saint étant descendu sous la forme d'une colombe, et parcourant tout l'univers à la voix du Père, il fallait que le sceau qui fermait les cieux fut levé. Les cieux lui ont donc été ouverts, et une voix s'est fait entendre, qui disait : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai placé toute mon affection.»

L'amour produit l'amour : de même, la lumière immatérielle produit la lumière ineffable et inaccessible. Celui-là est mon Fils bien-aimé, qui a paru sur la terre, sans cependant se séparer du sein de son Père; il est donc venu sur la terre, et il n'y est pas venu : car, durant son séjour sur la terre, il n'y eut qu'une partie de lui-même qui était visible; en effet, d'après les apparences matérielles, Jean, qui baptisait, aurait paru supérieur au Christ qui était baptisé; c'est pour cela que le Père fit descendre l'Esprit saint sur le Christ qui venait de recevoir le baptême. Et, de même qu'à la fin du déluge, Dieu se servit de l'emblème de la colombe pour exprimer son amour pour l'humanité; ainsi, l'Esprit saint, sous le même emblème et comme un gage de paix, est descendu lors du baptême aux bords du Jourdain, sur celui qui rendait témoignage; et pourquoi ? afin que la volonté du Père fût clairement manifestée, et que les prophéties, qui depuis le temps avaient annoncé cet événement, fussent pleinement confirmées. Or, que disaient ces prophéties ? «La voix de Dieu, c'est celle qui va sur les eaux, par laquelle il fait éclater sa gloire comme le bruit du tonnerre.» (Ps 29,3) Et quelle encore est cette voix ? c'est celle qui a dit : «Celui-là est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai placé mon affection.» Celui qui a été nommé le Fils de Jacob, et qui est mon Fils unique dans le rapport de son essence divine : c'est là mon Fils bien-aimé; il est pauvre, et malgré sa pauvreté, il nourrit un nombre infini de créatures; il est courbé sous le poids du travail et c'est lui qui donne le repos à ceux qui ont travaillé; n'ayant pas un oreiller pour reposer sa tête, et c'est lui dont la main puissante gouverne l'univers; qui souffre, et qui soulage toutes les misères; qui est accablé d'humiliations, et qui apporte au monde la liberté; dont le côté est transpercé par une lance, et qui guérit la blessure d'Adam.

Veillez me prêter ici toute votre attention. Je veux vous montrer la source de la vie, et contempler avec vous cette fontaine d'où découle le salut et la béatitude. Le Dieu de l'immortalité a envoyé son Fils immortel, son Verbe sur la terre pour sauver les hommes, pour les purifier par l'eau et par l'esprit, et les rendre dignes de la vie incorruptible. Certes, si l'homme, qui est un être créé, est immortel, Dieu l'est bien aussi à plus forte raison; et s'il est vrai que, régénéré par le baptême et par l'Esprit saint, l'homme devient participant de la divinité, il faudra également admettre, qu'après la résurrection, il deviendra cohéritier du Christ. Accourez donc, tribus des nations, venez prendre part au baptême de l'immortalité. Je vous annonce une heureuse nouvelle : vous étiez plongés dans les ténèbres de l'ignorance, et la lumière de la vie vous est offerte : vous allez passer de l'esclavage à la liberté, de l'oppression à l'indépendance, d'un état de corruption à l'incorruptibilité. Et comment s'opérera cette transformation ? par le baptême et la grâce du saint Esprit. C'est cette eau du baptême qui, vivifiée par l'Esprit saint, arrose le céleste Eden, féconde sa terre, fait germer les plantes, y donne la vie aux êtres animés, et pour tout dire en un mot, c'est cette eau sainte, dans laquelle le Christ a reçu le baptême, qui régénère et vivifie l'humanité.

C'est ce même Esprit qui, dans l'origine des choses, était porté sur les eaux; c'est lui par qui tout existe et tout se meut et reçoit la vie, lui qui a parlé par la bouche des prophètes, qui est descendu sur le Christ; c'est ce même Esprit que les apôtres ont reçu sous la forme de langues de feu; c'est cet Esprit que David invoquait, lorsqu'il disait : «Seigneur, créez en moi un cœur pur, et renouvelez mon esprit jusqu'au fond de mes entrailles.» (Ps 50,12)

C'est de cet Esprit que l'ange Gabriel parle à la sainte Vierge, quand il dit : «Le saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.» (Lc 1,35) C'est cet Esprit qui a inspiré à saint Pierre cette belle exclamation, lorsqu'il dit au Christ : «Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !» (Mt 16,16) Enfin, c'est par ce même Esprit que l'Église a été rendue inébranlable : «Le saint Esprit, que mon Père vous enverra à cause de lui, vous enseignera toutes ces choses.» (Mt 16,18)

Venez donc, ô homme, et laissez-vous régénérer par votre adoption en Jésus Christ. Et c'est alors que vous ne vous souillerez pas par le meurtre ou l'adultère; vous fuirez l'idolâtrie et les fausses voluptés; vous ne vous laisserez pas dominer par l'orgueil, votre âme sera exempte de toute souillure, et vous rejetterez loin de vous le fardeau du péché; vous quitterez l'armure du démon pour vous revêtir des armes de la foi; et, comme dit le prophète Isaïe : «Lavez-vous,

purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien; recherchez ce qui est juste, assistez l'opprimé, faites justice à l'orphelin, défendez la veuve; et après cela, venez, et soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; et quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la neige la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous jouirez des biens de la terre.» (Is 1,16 et s.) Vous l'entendez, mon cher frère, de quelle manière le prophète prédit la vertu purifiante du baptême. En effet, celui qui se plonge avec foi dans cette piscine salutaire, renonce au mal et se dévoue au Christ. Il abjure l'enfer, et ne confesse que Jésus Christ pour seul Dieu. Il se dépouille de la robe de l'esclavage pour revêtir celle de l'adoption. Il devient par le baptême pur et brillant comme le soleil de justice, et par-dessus tout, il redevient fils de Dieu et cohéritier du Christ, à qui appartient toute gloire avec l'Esprit, source de toute sainteté et de toute grâce, maintenant et dans tous les siècles des siècles. Amen.

Allant vers son église un matin hivernal, saint Marcien a rencontré un loqueteux qui grelottait littéralement de froid.

«Donne-moi quelque vêtement père,» supplia-t-il.

Le pauvre Marcien n'ayant rien, s'est déshabillé et lui donna tout. Il est resté nu. Il a vite couru à l'église, a mis ses ornements et attendait le patriarche polir célébrer la divine liturgie. Entre-temps, d'autres prêtres sont venus, ils ont mis leurs ornements eux aussi et attendaient. (Avant le 7^e siècle et quand un évêque célébrait la divine liturgie commençait de la sorte : les prêtres l'attendaient à l'entrée de l'église et lorsque l'évêque ou le patriarche venait, ils prenaient l'Évangile et la petite entrée s'effectuait.)

Lors de la divine liturgie, tous les fidèles et les prêtres concélébrants qui étaient là et d'autres évêques auxiliaires aussi, voyaient quelque chose et tous portaient leur regard sur saint Marcien. Il portait des ornements mille fois plus splendides que ceux du patriarche. Ses simples ornements sacerdotaux avaient été transformés en habits célestes, divinement tissés, somptueux, d'un triple éclat, par les éclairs et les lueurs de la sainte grâce.

Les prêtres concélébrants et les autres évêques ont commencé à murmurer. «Comment cela est-il possible qu'un bon prêtre porte des ornements plus splendides que ceux du patriarche ?» Comme les griefs se sont transmis au patriarche – d'ailleurs le patriarche lui-même aussi le voyait – il a dû enfin l'appeler et lui a dit :

Marcien, viens ici ! Quelle honte ! Quels ornements as-tu mis ? Est-il permis de porter des tels ornements ?»

«Quels ornements votre Sainteté ?» demanda le saint tout surpris.

«Eh ! Bien ! Même moi je ne porte pas d'ornements d'un tel éclat !» – Ah ! Bon ! Vous vous moquez de moi !»

«C'est toi qui te moques de moi !» répond le patriarche. Cet habit-là est éclatant ! On n'a besoin ni de bougies ni d'autre chose. Toute l'église en est illuminée.»

«Votre Sainteté, les ornements que je porte sont ceux que vous m'avez donnés quand vous m'avez ordonné prêtre.»

À peine avait-il relevé les ornements pour les montrer que tous ont vu qu'il était nu dedans. C'était alors que la splendeur de la sainte grâce est partie et que la première pauvre tenue est apparue.

Le patriarche était alors éclairé et il comprit qu'il était nu en dessous car il aurait offert ses vêtements à quelqu'un.

DE LA VIE DE SAINT AMBROISE DE MILAN

Après la mort d'Eugène empereur entra dans la ville de Milan, et étant allé vers l'église à dessein d'y faire sa prière. Ambroise évêque de cette ville le prit par sa robe de poupée en présence de tout le peuple, et lui dit : «Demeurez-là. Il n'est pas permis à un homme noirci de crimes, et dont les mains sont teintes d'un sang injustement répandu, d'entrer dans l'église, et de participer aux saints mystères.» L'empereur étonné de la liberté de l'évêque, rentra dans lui-même, et se retira percé d'une douleur très sensible de son péché. Voici l'occasion par laquelle il avait été engagé à le commettre.

Un conducteur de chariots ayant déclaré à l'échanson de Butérique, maître de la milice d'Illyrie, un désir infâme qu'il avait conçu pour lui, fut mis en prison. Quelques temps après le peuple le demanda avec instance, comme un homme dont le ministre était nécessaire dans une course solennelle qu'on devait faire à cheval; et ne l'ayant pu obtenir, se souleva, et se porta à cet excès de fureur que de tuer Butérique. L'empereur extraordinairement irrité de ce meurtre, commanda de l'expié par le sang d'un certain nombre des habitants. L'effusion en fut fort grande, et en même temps fort injuste. Car des étrangers nouvellement arrivés en cette ville-là, furent pris et massacrés avec les autres. Cette sanglante exécution fut accompagnée de certaines circonstances tout-à-fait déplorables. En voici une de plus funestes;

Un marchand s'offrit pour être tué en la place de ses deux fils qu'on avait pris, et offrit encore de donner tout ce qu'il avait d'argent pour obtenir cet échange. Les soldats touchés de quelque sorte de pitié, consentirent de le prendre pour un de ses fils, mais refusèrent de les laisser aller tous deux, parce qu'après cela ils n'auraient plus eu le nombre qui avait été prescrit. Le père les regardant tous deux, et les aimant également, ne put jamais se déterminer, et demeura irrésolu pendant qu'on leur plongeait le poignard dans le sein.

J'ai ouï dire qu'il y eut un esclave qui eu le courage de se faire tuer pour son maître qu'on menait au supplice.

Ambroise jugeant que Théodose était coupable de ces cruautés, le priva de l'entrée de l'église et de la communion de fidèles. Il confessa publiquement son péché, et s'abstint de porter les ornements impériaux durant le temps qui lui avait été prescrit pour faire pénitence; comme durant un temps qui était consacré à la douleur et à la tristesse. Il fit une loi par laquelle il ordonna que ceux qui étaient proposés pour exécuter les ordres des empereurs n'exécuteraient les condamnations à mort, qu'un mois après qu'elles auraient été prononcées, afin de donner le temps à leur colère de s'apaiser, ou à leur clémence de pardonner aux coupables.

Cet Ambroise a fait sans doute quantité d'autres actions pleines d'une vigueur épiscopale, qui ne sont connues que de ceux du pays. J'ai appris celle-ci entres les autres.

L'empereur avait accoutumé de se placer dans l'enceinte de l'autel, ce qu'Ambroise ayant regardé comme un relâchement de discipline, ou comme l'effet d'une basse complaisance des précédents évêques. Il le plaça hors du balustre, de sorte qu'il fût avant le reste du peuple et après le clergé. Théodose approuva ce sage règlement d'Ambroise, et nous avons su que depuis il a été très religieusement observé par les empereurs suivants.

Je crois devoir encore donner place dans cette histoire à une autre action fort remarquable de cet excellent évêque. Un homme de qualité engagé dans les erreurs du paganisme, ayant eu l'insolence d'outrager de paroles l'empereur Gratien, et de lui dire qu'il était indigne de son père. Il fut condamné à mort. Comme on le menait au supplice, Ambroise alla au palais de l'empereur à dessein de demander sa grâce. Ce prince prenait alors le divertissement d'un combat de bêtes en son particulier, comme les empereurs le prennent souvent sans que le peuple y soit présent. Ce qui fut cause que ses officiers ne l'avertirent point qu'Ambroise demandait à lui parler. Cet évêque ayant été obligé de se retirer du palais alla à la porte du cirque, et étant entré avec ceux qui mènent les bêtes il se présenta devant Gratien, et ne le quitta point qu'il n'eut obtenu la grâce du condamné.

Il était très exact à observer les règles de l'Église et à maintenir la discipline dans le clergé. Parmi un grand nombre de belles actions qu'il a faites, j'ai choisi ces deux-ci, pour faire connaître avec combien de générosité il parlait aux grands et aux princes lorsqu'il s'agissait de la gloire de Dieu.

Dans : L'Histoire de l'Église, écrit par Sosomène (livre 7; chap. 25)

Baptême du peuple russe

en 980

Vladimir, avec l'impératrice,^[38] Anastase et les prêtres de Kherson prit les reliques de saint Clément et de Théba, son disciple, ainsi que les vases sacrés et les images du culte. Il bâtit à Kherson l'église de Saint Jean Baptiste sur une éminence qu'on avait élevée au milieu de la ville avec la terre de sa chaussée, et cette église dure encore aujourd'hui. Il prit aussi deux statues de cuivre et quatre chevaux de cuivre qui maintenant encore sont devant la sainte Mère de Dieu; les ignorants les croient en marbre. Comme présent nuptial pour la princesse, il rendit Kherson aux Grecs et revint lui-même à Kiev. Quand il arriva il ordonna de renverser les idoles. Il fit brûler les unes et jeter les autres au feu. Il ordonna d'attacher Péroun à la queue d'un cheval et de le traîner du haut en bas au-dessous de Borytchev jusqu'au ruisseau; et il enjoignit à douze hommes de le battre avec des bâtons, non pas qu'il estimât que le bois eût quelque sentiment; mais pour faire affront au démon qui, sous cette forme, avait trompé les hommes, et pour le punir de ses tromperies. «Tu es grand, Seigneur, et tes actions sont merveilleuse.» Hier il était honoré par les hommes, aujourd'hui le voici insulté. Tandis qu'on le traînait le long du ruisseau jusqu'au Dnieper, les païens pleuraient sur lui; car ils n'avaient pas encore reçu le saint baptême. Or, après l'avoir traîné, ils le jetèrent dans le Dnieper. Vladimir disait à ses serviteurs : «S'il s'arrêtait quelque part, repoussez-le du rivage jusqu'à ce qu'il ait passé les cataractes, alors vous le laisserez.» Le vent le jeta sur une grève qui depuis a été appelée la grève de Péroun, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Ensuite Vladimir fit répandre l'annonce suivante par toute la ville : «Quiconque demain, riche ou pauvre, misérable ou artisan, ne viendra pas au fleuve pour se faire baptiser tombera en disgrâce auprès de moi.» Entendant ces paroles le peuple vint avec joie, se réjouissant et disant : «Si cette religion n'était pas bonne, le prince et les boïars ne l'auraient, pas reçue.» Le lendemain Vladimir vint avec les prêtres de la princesse et ceux de Kherson sur le bord du Dnieper, et un peuple innombrable se rassembla, et entra dans l'eau : les uns en avaient jusqu'au cou, les autres jusqu'à la poitrine; les plus jeunes étaient sur le rivage, les hommes tenaient leurs enfants, les adultes étaient tout à fait dans l'eau, et les prêtres debout disaient les prières. Et c'était une joie dans le ciel et sur la terre de voir tant d'âmes sauvées. Or le démon gémissant disait : «Malheur à moi, me voilà chassé d'ici; je pensais établir ma résidence ici parce que les apôtres n'y ont point enseigné, et que ce peuple ne savait rien de Dieu; je jouissais du culte qu'on m'offrait; – et me voilà vaincu par des ignorants, non par les apôtres ou par les martyrs; je ne régnerai plus dans ce pays.» Quand le peuple fut baptisé, ils retournèrent chacun à leur maison. Vladimir se réjouit de ce qu'il avait connu Dieu, lui et son peuple, leva les yeux au ciel et dit : «Dieu, Créateur du ciel et de la terre, regarde ce peuple nouveau, et donne-lui de te reconnaître comme le vrai Dieu, ainsi qu'ont fait les pays chrétiens. Fortifie en lui la vraie foi, rends-la inébranlable; sois-moi en aide contre l'ennemi : puissé-je, confiant en toi et en ton royaume, triompher de sa malice.» Il dit cela et ordonna de bâtir des églises et de les établir aux endroits mêmes où se trouvaient les idoles. Il bâtit l'église de saint Basile sur l'éminence où se trouvait l'idole de Péroun et d'autres, et où le prince et le peuple leur faisaient des sacrifices. Il ordonna d'établir dans les villes des églises et des prêtres, et d'inviter tout le peuple à se faire baptiser dans toutes les villes et dans tous les villages; puis il envoya chercher les enfants des familles les plus élevées, et les fit instruire dans les livres. Les mères de ces enfants pleurèrent sur eux, car elles n'étaient pas encore affermisses dans la foi; aussi pleurèrent-elles sur eux comme sur des morts. Or par cet enseignement s'accomplit en Russie la prophétie qui dit : «En ce temps les sourds entendront la voix des Écritures et la langue des bègues se déliera.» Car ce peuple d'abord ne connaissait pas les paroles de l'Esprit saint; aussi Dieu dans sa puissance et dans sa grâce en eut pitié, comme a dit le prophète : «J'aurai pitié de qui je voudrai.» Or il a eu pitié de nous en nous donnant le baptême de la régénération et de la rénovation spirituelle par sa miséricorde divine et non par nos mérites. Béni soit le Seigneur Jésus Christ qui aime les peuples nouveaux et les éclaire par le saint baptême. Aussi nous tombons devant lui, disant : «Seigneur Jésus Christ, que te donnerons-nous pour tous les biens que nous pécheurs avons reçus de toi ? Nous ne sommes pas en état de répondre dignement à tes bienfaits : car tu es grand et tes actes sont admirables;

tes grandeurs n'ont pas de fin; tes œuvres te loueront de génération en génération.» Je dis donc avec David : «Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, crions vers le Seigneur notre Sauveur; marchons devant lui en chantant, en confessant combien il est grand, combien son amour est éternel, comment il nous a sauvés de nos ennemis, c'est-à-dire des vaines idoles.» Et nous dirons encore avec David : «Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez-le, vous toutes ô nations, chantez le Seigneur, bénissez son nom : prêchez de jour en jour le salut qui vient de lui; proclamez sa gloire parmi les nations, ses miracles parmi tous les peuples; comme le Seigneur est grand et glorieux et comme sa grandeur n'a pas de fin.»



Quelle grande joie ! Ce n'est pas seulement une âme, ni deux qui ont été sauvées, car le Seigneur a dit : «Quelle joie il y a dans le ciel lorsqu'un seul pécheur se repent !» Non, ce n'est pas un ni deux, mais une multitude innombrable qui est revenue au Seigneur, éclairée par le saint baptême. Comme dit le prophète : «Je verserai sur vous l'eau pure, et vous vous purifierez de vos idoles et de vos péchés.» Un autre prophète a dit : «Qui, comme Dieu, pardonne les péchés et remet les fautes ? car il se plaît dans la miséricorde et tourne ses regards sur nous; il a pitié de nous, il engloutit nos fautes dans l'abîme.» Saint Paul a dit : «Frères, nous tous qui sommes baptisés dans le Christ, nous sommes baptisés et ensevelis dans sa mort par le baptême, afin que, comme le Christ est ressuscité d'entre les morts dans la gloire de son père, nous puissions entrer dans la rénovation de la vie.» Et plus loin : «Les choses anciennes sont passées et les nouvelles se sont élevées : maintenant notre salut s'est approché : la nuit est passée, et le jour s'est approché.» Grâce à la foi de notre prince Vladimir, nous avons gagné la grâce dont nous sommes fiers et par laquelle nous vivons; maintenant délivrés du péché et devenus serviteurs du Seigneur, vous avez recueilli pour fruit la sainteté. Nous sommes donc obligés de servir le Seigneur, nous réjouissant en lui; car David a dit : «Servez le Seigneur avec crainte et réjouissez-vous avec tremblement.» Nous élevons donc notre voix vers le Seigneur notre Dieu, disant : «Béni soit le Seigneur qui ne nous donne pas en proie à leurs dents. Le filet a été rompu et nous avons échappé aux ruses du diable; et sa gloire a péri bruyamment, et le Seigneur dure loué par les fils de la Russie qui célèbrent la Trinité, et les démons sont maudits par les hommes fidèles et les femmes pieuses qui ont reçu le baptême et la pénitence pour la rémission des péchés, par le nouveau peuple chrétien élu de Dieu.»

Chronique de Nestor (chap. 43)

Bien des gens considèrent la santé du corps comme le bien le plus important mais n'en prennent nul souci – ils préfèrent l'agréable à l'utile et leur santé en souffre – de même pour la vertu : ils la louent, mais s'écartent du chemin qui y conduit.

saint Isidore de Péluse (lettre à Serenus, diacre)

D'APRÈS DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES, LE CALICE DE COMMUNION NE PRÉSENTE PAS DE DANGER

La science est d'accord avec l'Église : la sainte communion ne propage pas la maladie. Aucune transmission documentée d'une maladie infectieuse n'a jamais été attribuée à l'utilisation d'une coupe de communion commune.

D'après des études scientifiques, le calice de communion ne présente pas de danger.

La science est d'accord avec l'Église : la sainte communion ne propage pas la maladie. Aucune transmission documentée d'une maladie infectieuse n'a jamais été attribuée à l'utilisation d'une coupe de communion commune.

Pendant 2000 ans, au cours de nombreuses périodes de maladie généralisée, de peste, et même de peste noire, les prêtres ont fidèlement donné la communion à des millions de chrétiens à travers le monde. Et il n'y a aucun cas documenté de Sainte communion qui ait causé la propagation de la maladie.

Pour ceux qui ont foi en Christ, les raisons sont évidentes. Mais juste pour le plaisir de la discussion, qu'est-ce que les scientifiques ont à dire à ce sujet? La science peut-elle en expliquer les raisons ?

L'American Journal of Infection Control publie les résultats de nombreuses études scientifiques traitant de questions clés en matière de contrôle des infections et d'épidémiologie. Ils publient des articles évalués par des pairs couvrant des sujets cliniques ainsi que des recherches originales.

Ils ont publié une étude intitulée: risque de transmission de maladies infectieuses à partir d'une tasse de Communion commune. Plusieurs médecins et professionnels de la santé ont participé à l'étude, et leurs résultats sont clairs :

"Aucune transmission documentée d'une maladie infectieuse n'a jamais été attribuée à l'utilisation d'un calice de communion commun"

Selon le CDC lui-même, «le risque est si faible qu'il est indétectable.»

Pour ceux qui ont foi en Christ, rien de tout cela ne surprend. Les chrétiens orthodoxes croient que la sainte communion est littéralement miraculeuse. Il ne s'agit pas seulement de pain et de vin, mais simplement de *rappeler* aux gens la mort et la résurrection du Christ. Selon l'enseignement chrétien orthodoxe, Dieu *change* le pain et le vin, de sorte qu'il devient *réellement* le corps et le sang de Jésus.

Comme Jésus l'a dit lui-même : «Ma chair est réellement nourriture, et mon sang est réellement boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.»

Bien sûr, sa déclaration – bien que vraie – ne peut pas être étudiée dans un laboratoire scientifique. Les comités de lecture des revues scientifiques ne publient généralement pas d'études impliquant des événements surnaturels.

Donc, si les scientifiques voulaient étudier la probabilité d'attraper la maladie de la sainte communion, quelle approche pourraient-ils prendre ?

Anne Lagrange Loving est une microbiologiste du New Jersey qui a mené des études sur ce sujet. C'est une professionnelle expérimentée dans son domaine, professeur d'université, elle a même fait les manchettes de la presse nationale, en découvrant les dangers des quartiers de citron contaminés dans les restaurants.

Elle voulait savoir si la sainte Communion était un risque de propagation de la maladie. Les résultats de son enquête ont répondu un «*non*» retentissant.

D'un point de vue scientifique, elle a dit que «*les gens qui boivent au calice de la Communion ne tombent pas malades plus souvent que les autres*».

Interrogée sur les raisons pour lesquelles elle a mené ces enquêtes scientifiques, elle a déclaré :

«Je suis microbiologiste et je fréquente l'Église. J'ai eu quelques inquiétudes au sujet de ce qui se passe à la distribution de la Communion.»

Elle voulait savoir si des maladies étaient causées par la Communion. Elle a étudié 681 personnes dans le New Jersey sur une période de 10 semaines et n'a trouvé aucune différence dans les taux de maladie entre ceux qui sont allés à l'Église et ont reçu la Communion, ceux qui sont allés à l'Église et n'ont pas reçu la Communion, et ceux qui ne sont jamais allés à l'Église.

"Cela s'est même vérifié pour les participants qui sont allés à l'Église et ont reçu les sacrements tous les jours pendant les 10 semaines», a-t-elle écrit.

Ces découvertes scientifiques particulières sont vraies, indépendamment de la foi ou des croyances particulières de la personne. Loving elle-même est Épiscopaliennne. Et tandis que les Protestants, les catholiques et les chrétiens orthodoxes ont des croyances différentes concernant la signification de la Sainte Communion, tant qu'ils utilisent du vrai vin et un calice en or ou en argent, la probabilité de propagation de la maladie est pratiquement inexistante.

«Il y a une différence entre prendre une gorgée au calice de Communion et la prendre à la tasse de café que quelqu'un a laissée sur le trottoir», a-t-elle déclaré.

En tant que microbiologiste, elle a dit que le risque d'infection est réduit parce que le calice est essuyé après chaque gorgée, l'alcool dans le vin peut tuer les germes et, contrairement aux tasses en céramique, l'argent et l'or utilisés dans la plupart des calices ne contiennent pas de microbes.

Dans : <https://russian-faith.com>

Saint Tunom, l'émir

En 1579, les dirigeants de l'Église arménienne à Jérusalem ont pu persuader l'administration turque de permettre au patriarche arménien – et non pas au patriarche orthodoxe comme il est d'usage depuis toujours, d'entrer dans le Tombeau Saint pour recevoir la sainte Lumière, lors de la cérémonie usuelle qui a lieu chaque année, le matin du Samedi Saint. (Notes importantes : La sainte Lumière, apparition purement miraculeuse n'apparaît que lors de la prière des patriarches orthodoxes par tous les temps. L'Église arménienne est une église de déviation monophysite. Il est bien connu que cette fois-la, la sainte Lumière n'est pas sortie du Tombeau saint comme d'habitude mais elle a déchiré un des trois piliers à gauche de l'entrée de l'Église de la Résurrection parvenant là où se tenait

L'émir arabe Tunom, qui était en tête du corps de la garde, a vu cet événement impressionnant, du haut du minaret voisin. Il était tellement étonné qu'il s'est précipité du minaret et a atterri sans la moindre blessure. Après quoi, il a immédiatement refusé l'Islam et a avoué que la vraie foi est le christianisme !

Sa confession a eu comme conséquence d'être arrêté par ses propres soldats musulmans et d'être mis au feu tout vivant. Nous, les orthodoxes, nous célébrons son martyre le 18 avril.



LE CRÉATEUR

N'ayant pas la vocation d'un faux prophète, – qui ne prêche que paix, sécurité, charité et tolérance –, je me sens poussé à dire parfois des choses qui risquent de causer des démangeaisons à certaines oreilles délicates.

Dans le Credo nous confessons : «Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre et de tout ce qui est visible et invisible.» Si l'on se tient à cet article de foi, on conclut, – comme les catho-latins –, que Dieu le Père a créé le monde.

Sur la fresque célèbre et fantaisiste de Michelangelo on voit bien cela. Un barbu (le soi-disant Dieu le Père) tend la main vers Adam le protoplaste. Si Dieu le Père était représentable, compréhensible, descriptible, etc. cela pourrait être légitime comme image de la création, mais...



Cette vue simpliste ignore, sciemment ou non, ce que le Credo confesse un peu plus bas : «Et en un seul Seigneur, Jésus Christ, ... par qui tout a été fait.»

Seul le Christ peut être représenté dans son humanité. L'Église orthodoxe a toujours confessé que Dieu (le Père) a créé le monde à travers le Christ, comme dit le Credo.

D'ailleurs, les mosaïques de Montréal et de Palerme en Italie montrent bien le Christ comme Créateur. C'est vrai, l'inscription : IC XC (Jésus Christ) fait défaut. Parfois il est marqué « deus » en latin (Dieu), mais en regardant ces mosaïques, on voit bien que c'est le Christ qui est représenté, et non un chauve avec une barbe blanche. Ces mosaïques sont donc bien plus orthodoxes que les images humanistes plus tardives.

a. Cassien



«L'Écriture sainte présente de diverses façons ce Verbe divin envoyé par le Père pour le salut des hommes. Elle rapporte donc qu'il s'est manifesté lui-même à Abraham, à Moïse et à tous les prophètes chers à Dieu, qu'il leur apporta maint enseignement par ses oracles et leur prédit l'avenir, lorsqu'elle mentionne que le Seigneur Dieu a été vu et est venu converser avec les prophètes.

Il est aussi venu pour être connu de tous les hommes, envoyé par le Dieu plus-grand¹ comme Sauveur des malades et médecin des âmes; c'est ce que l'Écriture prophétise ainsi : «Il a envoyé sa Parole et les a soignés et les a arrachés à la ruine.» Et ailleurs, elle dit encore : «C'est avec rapidité que courra sa Parole.»

Puis l'enseignement évangélique, qui renouvelle la doctrine prophétique et traditionnelle, en éclaire ainsi la théologie : «Au principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au principe auprès de Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui existe. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.»

C'est donc manifestement sous l'inspiration du saint Esprit lui-même que le très sage Moïse, commençant son récit de la création du monde, dit au début précédemment rapporté que Dieu créa le ciel et la terre; et sous cette même inspiration, il présente Dieu s'entretenant comme avec son propre Verbe premier-né de la création de l'homme, lorsqu'il écrit : «Et Dieu dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*».

C'est ce que laisse entendre aussi le psalmiste lorsque, parlant de la Cause première, il déclare : «Il dit, et les choses furent faites; il ordonna, et elles furent créées», formule qui manifestement suppose un ordre et une exhortation de la Cause première à la Cause seconde, comme d'un père à son fils; car il est, semble-t-il, de tous points évident que quiconque parle, parle à un autre et que quiconque ordonne, ordonne à un autre qui se distingue de lui.

Et c'est en termes aussi précis que Moïse fait mention de deux Seigneurs, de toute évidence Père et Fils, lorsque faisant le récit du châtement des impies, il rapporte : «Le Seigneur venant du Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu».

En accord avec cela, David chante dans un psaume : «Le Seigneur a dit à mon Seigneur : *Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds*.» Et allant plus loin, il insinua une allusion à la génération mystérieuse et à jamais inexprimable (du Verbe) en disant : «De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré».

Mais afin qu'on ne croie pas que j'interprète abusivement ces textes, j'invoquerai comme exégète de la pensée contenue dans l'Écriture un Hébreu qui tient de ses ancêtres une connaissance précise de leurs propres écrits et a reçu de maîtres sa doctrine : c'est, si tu l'admits pour tel, Philon. (*Questions et solutions*) Écoute donc comment il interprète les paroles divines.

«Pourquoi Dieu dit-il, comme d'un autre Dieu : J'ai fait l'homme à l'image de Dieu, et non : à ma propre image ? Cet oracle est tout à fait juste et sage, car rien de mortel ne pouvait être représenté à l'image du Dieu suprême, Père de l'univers, mais seulement à l'image du second Dieu, qui est son Verbe.

Il fallait que le caractère rationnel fût gravé dans l'âme humaine par le Verbe divin, puisque le Dieu qui précède le Verbe est supérieur à toute nature rationnelle; il était impossible qu'une créature fût faite à la ressemblance de Celui qui est établi au-dessus du Verbe dans la forme d'existence la plus parfaite, et exclusive.»

Eusèbe de Césarée (Préparations évangéliques livre 7 chap. 12-13)

Encore à propos du Credo : certains veulent qu'on traduise en français : «Et en l'Esprit saint, ... qui est coadoré et conglorifié avec le Père et le Fils.» C'est un pléonasme, car dire adoré et glorifié avec revient à dire coadoré et conglorifié.
a. Cassien

¹ cf. Jn 14,28

D'Aristée, sur la traduction des Écritures juives

«Chargé de la Bibliothèque du roi, Démétrius de Phalère reçut des sommes importantes pour réunir tous les ouvrages parus dans le monde entier. En procédant à des achats et à des transcriptions, il réussit à mener à bien, autant qu'il dépendait de lui, le projet du roi.

J'étais là quand lui fut posée la question : «Combien de myriades de volumes y a-t-il au juste ?» Il dit : «Plus de vingt, ô roi, mais je vais m'occuper d'urgence de ce qui manque pour atteindre les cinquante. Or, on m'a fait savoir qu'il y aurait aussi des lois des Juifs qui mériteraient d'être transcrites et de figurer dans ta bibliothèque.»

«Alors, dit le roi, qu'est-ce qui t'en empêche, puisque tu disposes de tout le nécessaire ?» Démétrius répondit : «C'est qu'il faut en outre les traduire, car on emploie, en Judée des caractères spéciaux comme c'est le cas des Egyptiens pour l'écriture, de même qu'ils ont aussi une langue d'un type particulier. On croit qu'ils emploient le syriaque, mais il n'en est rien, et c'est un type de langue différent.»

Quand le roi fut au courant de toute la question, il donna l'ordre d'écrire au grand-prêtre des Juifs pour que les projets ci-dessus fussent mis à exécution.»

Un peu plus loin, il ajoute : «Cela fait, il demanda à Démétrius de lui présenter un rapport sur le recensement des livres juifs. Ce n'est que par décrets et avec beaucoup de minutie que tout était expédié par ces rois, sans que rien fût abandonné au hasard. C'est justement ce qui m'a permis d'enregistrer le texte du rapport et la copie des lettres, ainsi que la quantité des objets envoyés, en indiquant le travail de chaque article, vu le luxe et l'art qui distinguaient chacun d'eux. Quant au rapport, en voici la copie :

Lettre de Démétrius de Phalère au roi d'Égypte Ptolémée.

«A Sa Majesté le Roi, de la part de Démétrius.

Sur ton ordre, ô roi, en ce qui concerne les ouvrages qui manquent encore et qu'il faut réunir pour compléter la bibliothèque, et la réparation convenable de ceux qui sont abîmés, j'y ai mis tous mes soins et je viens te rendre compte. Or, outre quelques autres, les livres de la Loi des Juifs nous manquent, car ils se lisent en caractères et prononciation hébraïques et ont été écrits avec assez de négligences et d'inexactitudes, au dire des experts : ils n'ont pas bénéficié d'une sollicitude royale. Or, il faut que ces livres aussi tu les aies dans un texte correct, car cette Loi est d'une sagesse supérieure et très pure, du fait qu'elle est divine. Voilà d'où vient que prosateurs et poètes et même tant d'historiens se sont gardés de mentionner lesdits livres ainsi que les hommes qui ont réglé sur eux leur conduite; c'est que la doctrine qu'ils contiennent est *auguste et sainte*, selon l'expression d'Hécatee d'Abdère.

Si donc tu l'agrées, ô roi, on écrira au grand-prêtre de Jérusalem d'envoyer les hommes les plus honorables, des anciens, compétents dans la science de leur Loi, six de chaque tribu, afin qu'en faisant soumettre à l'examen ce qui aura obtenu l'accord de la majorité et en arrivant ainsi à une interprétation exacte nous établissions brillamment un texte digne du sujet et de tes intentions. Sois heureux à jamais.»

Sur la présentation de ce rapport, le roi ordonna d'écrire à Eléazar à ce propos, en lui indiquant aussi la libération des prisonniers qui avait eu lieu. Il fit don, pour la fabrication de cratères, de coupes, d'une table et de vases à libations, d'un poids d'or de cinquante talents, d'argent de soixante-dix, et de quantité de pierres – avec ordre aux gardiens des trésors de laisser les artistes choisir celles qu'ils préféreraient – et, en numéraire pour des sacrifices et autres dépenses, d'environ cent talents. Nous te décrivons la fabrication de ces articles immédiatement après la copie des lettres.

La lettre du roi se présentait ainsi :

1 «Le roi Ptolémée au grand-prêtre Eléazar, salut et santé. Étant donné qu'un nombre assez considérable de Juifs habite sur notre territoire, expulsés de Jérusalem par les Perses au temps de leur domination, qu'ensuite il en est encore arrivé en Égypte avec mon père, comme prisonniers de guerre, il en a placé beaucoup dans l'armée, avec la haute solde; pareillement, comme il avait éprouvé la fidélité de ceux qui se trouvaient déjà auparavant dans le pays, il établit des garnisons et les leur confia, pour tenir par eux en respect la population égyptienne.

Quant à nous qui lui succédons, nous montrons beaucoup d'humanité à tous, mais spécialement à tes compatriotes : nous en avons rendu à la liberté plus de cent mille, qui étaient prisonniers de guerre, en versant à leurs maîtres une juste indemnité pécuniaire, en nous appliquant à réparer tous les torts qui avaient pu leur être faits lors des mouvements de foules, conscient de faire là oeuvre sainte, avec consécration d'une offrande au Dieu très grand, qui a conservé notre royaume en paix avec la plus grande gloire dans le monde entier; c'est ainsi que nous avons placé dans l'armée ceux qui sont dans la fleur de l'âge; quant à ceux qui présentaient des aptitudes même pour notre service personnel et méritaient qu'on leur confiât une charge à la cour, je les ai distingués pour les y mettre.

Désireux de t'être agréable, ainsi qu'à tous les Juifs de la terre et à leurs descendants, nous avons décidé de faire traduire votre Loi de ce que vous appelez le texte hébreu en langue grecque, pour avoir ces livres-là aussi dans notre bibliothèque, avec les autres *livres du Roi*.

Dans ces conditions, tu feras bien et tu-répondras à notre sollicitude en choisissant des hommes d'une vie exemplaire, des anciens versés dans la connaissance de leur Loi, capables d'en faire une traduction, six de chaque tribu, pour trouver un texte qui représente l'accord de la majorité, vu l'importance de la recherche. Aussi bien pensons-nous qu'une fois accompli, ce travail nous fera grand honneur.

Nous avons envoyé à cette fin André, des grands gardes du corps, et Aristée, membres distingués de notre cour, pour conférer avec toi. Ils emportent des offrandes dédicatoires pour le sanctuaire, et, pour les victimes et le reste, cent talents d'argent. De ton côté, écris-nous tes désirs; nous aurons pour agréable ce geste d'amitié, et nous nous empresserons de les satisfaire. Bonne santé.»

A cette lettre Eléazar donna l'habile réponse que voici :

Eléazar, grand-prêtre, au roi Ptolémée son ami sincère, salut. Bonne santé à toi, à la reine Arsinoé, ta soeur, et à vos enfants. S'il en est ainsi, c'est bien et selon nos vœux. Nous-même, nous sommes en bonne santé. La réception de ta lettre nous a fait une grande joie, à cause de ta résolution et de ton beau projet. Ayant alors rassemblé tout le peuple, nous lui en avons donné lecture, pour qu'on sache quelle est ta piété à l'égard de notre Dieu.

Nous avons aussi exposé les coupes que tu as envoyées : vingt en or, trente en argent, cinq cratères ainsi que la table à offrandes, et, pour l'achat de victimes et les aménagements dont le Temple pourrait avoir besoin, cent talents d'argent, apportés par André, un de tes dignitaires, et Aristée, hommes distingués et d'une culture supérieure, à tous égards dignes de ta conduite et de ta justice. Ils nous ont communiqué ton message et, en retour, ont entendu notre réponse, qui s'accorde avec ta lettre.

Chaque fois qu'il s'agira de servir tes intérêts, la chose nous dépassât-elle, nous suivrons tes désirs : c'est là le signe de l'amitié et de l'attachement; tu as comblé de tant de façons nos compatriotes de tant d'inoubliables bienfaits ! Aussi nous sommes-nous empressé d'offrir pour toi des sacrifices, ainsi que pour ta soeur, vos enfants et vos amis; le vœu de toute la foule a été que tout t'arrive toujours à souhait, que Dieu, le souverain Maître de toutes choses, te conserve ton royaume en une paix glorieuse.

Et pour que la traduction de la sainte Loi tourne à ton profit et s'accomplisse avec sûreté, en présence de tout le peuple j'ai choisi des hommes de valeur, des Anciens, six de chaque tribu, et les ai envoyés avec la Loi. Il sera donc bon que tu donnes des ordres, ô roi juste, pour que, une fois la traduction des livres terminée, ils nous reviennent en sécurité. Bonne santé.»

Par la suite, après avoir dans l'intervalle longuement parlé de l'affaire projetée, à la traduction des Écritures il ajoute en propres termes : «Après la lecture des rouleaux, debout, les prêtres, les anciens du groupe des traducteurs et des délégués de la communauté, ainsi que les chefs du peuple, firent cette déclaration : «Maintenant que la traduction a été faite correctement, avec piété et avec une exactitude rigoureuse, il est bon que cette oeuvre reste comme elle est, sans la moindre retouche.» A ces mots ce fut une acclamation générale; alors ils invitèrent les assistants à prononcer une malédiction, selon leur usage, contre quiconque retoucherait l'ensemble du texte, soit en l'allongeant, soit en l'altérant si peu que ce fût, soit en y retranchant : excellente mesure pour le garder à jamais immuable.

Quand on lui fit le rapport de ces dernières scènes, le roi entra en une grande joie; le but, en effet, qu'il s'était proposé, à son avis était bien atteint. On lui donna lecture du texte tout entier, et il conçut une admiration sans bornes pour le génie du législateur. Il demanda à Démétrius : «Comment, une fois réalisés de pareils chefs-d'oeuvre, aucun historien, aucun poète

n'a-t-il songé à les mentionner ?» L'autre lui répondit : «En raison du caractère auguste de cette Loi et parce qu'elle vient d'un dieu; en outre, certains qui s'y étaient risqués, frappés par ce dieu, renoncèrent à leur entreprise.»

Et en effet, dit-il, il avait entendu Théopompe raconter qu'au moment où il allait, assez imprudemment, insérer dans son histoire des passages traduits de la Loi, il fut saisi d'un trouble mental pour plus de trente jours; or, au cours de sa prière, il supplia le dieu de lui révéler la cause de son infortune; mais un songe lui ayant appris que c'était son indiscrétion de vouloir livrer les choses divines à des profanes, il s'en abstint et ainsi recouvra la santé.

«Je tiens aussi personnellement, ajouta-t-il, du poète tragique Théodecte qu'à l'instant où il allait transposer dans une pièce quelque passage tiré des textes de la Bible, ses yeux furent atteints de la cataracte. Soupçonnant que c'était là la cause de son malheur, il se mit à supplier Dieu et, après bien des jours, finit par être guéri.»

Alors le roi, comme je l'ai dit, instruit de tout cela par les explications de Démétrius, se prosterna devant les livres, puis donna ordre d'en prendre grand soin et de les conserver religieusement.»



LA CONVERSION DE SAINT BARBAROS

Saint Barbaros était pirate avant qu'il connût le Christ et lors d'une attaque qu'il eut faite avec quelques-uns de ses camarades contre les Acarnanes, il eut été sauvé et il vivait comme une bête fauve sur les montagnes. C'était la terreur de toute la province d'Acarnanie.

Un jour Barbaros a vu de loin le prêtre du village Tryphos, le père Jean Nikopolitis, entrant dans l'église de saint Georges, afin de célébrer la Divine Liturgie. Sans perdre du temps, il fit un plan pour voler le pieux prêtre et le tuer. Cependant, il tarda d'arriver à l'église de saint Georges où le prêtre avait progressé en la divine liturgie.

Tout en entrant dans l'église avec des dispositions hostiles, il se trouva face à une situation surnaturelle, un grand miracle. Il voit le prêtre se plongeant dans une lumière divine, devant l'autel et au-dessus du sol ! Deux jeunes hommes qui resplendissaient plus que le soleil, tenaient le prêtre de chaque côté et l'avaient élevé en l'air, deux coudées au-dessus de la terre.

Soudain, il a senti un indicible effluve transcendant se répandre. Des anges avaient encerclé l'autel et chantaient des hymnes et des doxologies à l'agneau de Dieu.

Et voilà ! Un enfant, rempli de grâce, lui est apparu alors. Deux anges qui le tenaient, l'apportèrent et le déposèrent sur la sainte patène. La face de l'Enfant divin rayonnait d'une lumière divine et les anges regardaient avec crainte et admiration la beauté supraterrrestre.

Lorsque le moment de la grande Entrée est venu, le prêtre approcha la sainte prothèse et prit dans ses mains les dons précieux. Lors de la grande Entrée, Barbaros a vu des anges qui soutenaient le père Jean de peur qu'il ne tombe et qu'il ne profane pas les saints dons. Barbaros y regarde tout effrayé, il assiste avec crainte à ce qui se passe et que l'amour de Dieu lui permet de voir.

La divine mystagogie continua. On a récité le credo et le moment est venu de la consécration de saints dons. Le célébrant les a bénis en disant : «Et fais de ce pain le précieux Corps ... et de ce qui est dans ce calice, le précieux Sang de ton Christ en les changeant par ton saint Esprit. Amen. Amen. Amen.» Alors Barbaros voit le prêtre célébrant prendre un couteau et égorger l'Enfant divin. Il versa son Sang dans le saint calice tandis qu'il rompit son Corps et le déposa sur le saint discos.

Après la divine communion, lorsque le prêtre éleva les vases sacrés devant le peuple assistant et qu'il a dit «Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles» le toit de l'église s'ouvrit comme s'il s'était fendu. Par-là, les anges ont élevé l'Enfant divin aux cieux avec des hymnes et des doxologies comme ils l'avaient descendu, alors qu'un effluve superbe et une splendeur se sont répandus dans l'église.

Barbaros n'a pas pu endurer la vue de ce miracle surprenant. Il était ému, son cœur s'est radouci. Ses instincts féroces cédèrent. Son esprit s'illumina par la lumière pure de la connaissance divine. La grâce du saint Esprit l'ombragea et l'on tira de son anesthésie spirituelle. Il est devenu chrétien. Une seule divine liturgie fut le point de départ de sa conversion.

Avec crainte et pudeur, dès que la divine liturgie prit fin, il approcha et s'agenouilla devant le célébrant de Dieu. Devant lui, tout en éclatant en sanglots, il confessa le miracle que Dieu lui a permis de voir. En même temps, il confessa son passé pécheur et s'est soumis complètement au Christ.

Un dimanche, saint Spyridon célébrait la liturgie lui seul. Tous les fidèles chantaient.

Après la lecture de l'évangile, d'innombrables voix angéliques ont commencé à chanter. Tous sont restés muets d'étonnement, d'admiration, de retenue et de peur. Quand saint Spyridon a dit au peuple «paix à tous». les anges et les archanges, les chérubins et les séraphins, les trônes, les principautés, les puissances, les dominations, toutes les forces angéliques ont répandu de la même voix : «et à ton esprit.» Ainsi, ce dimanche-là inoubliable, les chrétiens fidèles ont vécu le culte de l'Église triomphante unie avec l'Église militante sur la terre.